

Le passé ne meurt jamais.  
Il est là, inexorable, en chacun de nous,  
Il fait partie intégrale des cœurs.  
Nul ne peut s'en débarrasser.  
On ne balaie pas le passé  
C'est sur lui que se bâtit une existence,  
C'est parfois grâce à lui qu'elle s'élève dans les méandres et  
l'incertitude du présent.  
C'est souvent dans ses cendres jamais éteintes qu'elle peut  
s'effondrer.

Mais le destin est capricieux...  
Et le lendemain toujours inattendu...



Le discours du professeur ne l'intéressait pas. Mordillant le bout de son stylo, Théa regardait par la fenêtre les feuilles mortes voler au souffle du vent. Le ciel était bleu, le soleil brillait... mais à voir comment les rares passants se pelotonnaient frileusement dans leur manteau, elle se doutait à quel point il faisait froid dehors aujourd'hui. Un sourire de satisfaction sur les lèvres, Théa posa une main sur le radiateur près duquel elle était assise. Il était brûlant.

Si ce n'était le cours fort peu intéressant de leur professeur de physique, elle aurait été bien ici, dans la classe. Seulement voilà, le vieil homme à barbe poivre et sel, armé de sa longue règle dont il ne cessait de se servir pour montrer les symboles écrits au tableau, ne savait leur parler que de physique nucléaire. Théa lui jetait des regards amusés et navrés tout à la fois. Elle en savait beaucoup, peut-être même plus que lui, sur le nucléaire, ses bienfaits, mais surtout ses conséquences désastreuses. Elle avait appris comment s'en servir... On n'enseignait pas autre chose, là-bas.

Théa secoua la tête avec une immense indulgence. Elle laissa dériver son brun et profond regard sur le joli profil très attentif de sa sœur jumelle, assise près d'elle à cette table installée à côté de la baie vitrée. Quelque chose d'immensément douloureux brilla au fond de ses yeux. Elle baissa les paupières, affreusement triste soudain...

*J'aimerais tant que tu n'écoutes pas, ma petite sœur ! Songeait-elle, les doigts crispés sur son stylo. Il y a certaine chose qu'il vaut mieux ne pas savoir. Reste pour toujours en dehors du mal que les hommes peuvent faire... Un jour, tu m'as demandé pourquoi je ne croyais en rien. Je t'ai répondu que personne ne m'avait donné de raison de croire... C'est vrai, Alicia. Parce que j'ai vu, parce que je sais... Et quand on a vu ce que j'ai vu, quand on sait ce que je sais, on ne peut pas*

*croire... Je donnerais ma vie pour qu'à cet instant où on nous parle de ce qui soi-disant s'appelle le progrès, tu fermes ton cœur, tes yeux, tes oreilles...*

Elle retint un soupir et leva la tête vers leur blonde amie. Laurine paraissait rêveuse, les yeux tournés vers la fenêtre. Elle suivit son regard par delà les murs du Lycée. Et, pendant une fraction de seconde, le temps parut se suspendre...

Elle venait de croiser son regard.

Dans la rue, assis sur un banc, chaudement vêtu d'un long manteau noir, une cigarette au coin des lèvres et la casquette profondément enfoncée sur le front, il observait les fenêtres. Eut un sourire bizarre. Jeta la cigarette dans le caniveau, se leva du banc, fourra ses deux mains gantées dans ses poches et lui adressa un long regard lourd de signification. Elle serra les dents. Ses mains moites se rejoignirent sous son menton. Un frémissement agita ses longs cils noirs, imperceptiblement...

Mais juste assez pour que Laurine qui, par le plus grand des hasards, venait de surprendre le manège de l'homme à la casquette, s'en rende compte. Elle arrêta net son mouvement, fronça les sourcils derrière le verre légèrement fumé de ses lunettes, et regarda à nouveau l'homme s'éloigner à pas lent... là, en bas, dans la rue transversale à l'avenue bordée de platanes où volait une fine pellicule de poussière. Il rentra dans le café qui faisait angle.

Laurine jeta un coup d'œil inquiet à ses amies. Alicia qui n'avait rien remarqué, écrivait, penchée sur son cahier... Mais Théa fixait les portes battantes du café derrière lesquelles l'homme en noir venait de disparaître, terriblement tendue, terriblement sombre. Saisie d'angoisse, Laurine détourna aussitôt la tête et se mordit les lèvres, le cœur battant. Elle avait soudain un drôle de pressentiment... Théa avait un mauvais regard.

« Pars devant avec Laurine ! Je te rejoins ! »

Les trois amies venaient de sortir du lycée. Le trottoir bordant l'avenue se remplissait d'élèves qui se bousculaient et bavardaient joyeusement à la fin des cours, se pelotonnant frioleusement dans leur blouson. Le soleil baissait sur le toit des maisons... Alicia, surprise, la retint :

« Mais où vas-tu ? »

Théa lui sourit gentiment :

« J'ai envie de t'acheter quelque chose, un petit cadeau pour ma sœur... Et bien entendu, tu ne peux pas venir avec moi !

— Oh ! Théa ! Tu... »

D'un geste elle arrêta ses protestations.

« Allons ! Tu sais bien que tu n'arriveras pas à me faire changer d'avis ! J'ai envie, c'est tout ! Allez, va donc et cesse de râler ! »

Alicia secoua la tête avec résignation et lui posa un baiser sur la joue.

« D'accord ! On y va ! Tu viens, Laurine ?

— J'arrive ! »

Laurine observait Théa d'une manière si étonnante tandis qu'elle s'éloignait, boitant dans les rafales qui soulevaient ses boucles brunes... qu'Alicia finit par lui demander, soucieuse :

« Qu'est ce que tu as ?

— Euh... Oh ! Rien ! Je... je trouvais juste que ta sœur avait parfois des lubies quelque peu soudaines ! »

Soulagée, Alicia se mit à rire en l'entraînant le long de l'avenue :

« Oh ! Tu sais ! Tant que ses lubies ne sont que de petites surprises comme ça, elle peut bien en avoir ! Elle est toujours tellement sérieuse ! »

Laurine ne répondit pas. Théa avait volontairement évité son regard. Laurine garda les sourcils légèrement froncés, marchant au pas lent de son amie. Elle soupçonnait que Théa n'avait pas été honnête. Elle reviendrait avec un cadeau pour sa sœur, certainement. Mais une chose lui apparaissait clairement : ce n'était pas pour cela qu'elle les avait laissées...

« Tu as entendu ? »

Surprise, Rachel tendit l'oreille alors que Laurine se levait du lit où elles étaient toutes les deux installées.

« Non... Qu'est ce qu'il y a ? Où vas-tu ?

— J'ai cru entendre du bruit ! Répondit Laurine en ouvrant la porte de la chambre. Peut-être un volet qui claque... je vais voir ! Je reviens de... »

Elle n'acheva pas sa phrase. Un homme tout vêtu de noir, une casquette profondément enfoncée sur les yeux, surgit de la pénombre du couloir... Laurine n'eut pas le temps de réaliser le danger. Il l'attrapa par le bras, la jeta contre la commode. Elle heurta violemment le mur. Ses lunettes voltigèrent. Assommée, elle tomba à genoux, entendit à travers la brume qui enveloppait subitement ses yeux le cri d'horreur de sa sœur, s'effondra à terre...

L'homme ricana. Comme Rachel bondissait du lit, il se tourna brutalement et braqua sur elle le canon menaçant d'un revolver. Elle sursauta d'effroi, s'immobilisa immédiatement...

« Non... »

L'homme ricana une nouvelle fois. Il fit un pas vers elle... Rachel recula, affolée, se retrouva coincée au bord de son lit. Il

posa le canon de son arme sur son front. Instinctivement, tout son corps se raidit, protection bien dérisoire face à la menace. Elle ne distinguait pas ses yeux, cachés sous la lisière de la casquette, mais elle voyait son sourire railleur. Complètement tétanisée par la frayeur qui l'envahissait, elle regarda Laurine étendue à quelques pas d'elle...

« Oh ! Mon dieu...

— Assis-toi ! » Ordonna l'homme à la casquette.

Elle obéit machinalement, le regard rivé sur sa soeur. Son cœur battait comme un fou. Elle croisa nerveusement les mains sur son ventre arrondi, blême, autant affolée par le danger qui la menaçait qu'épouvantée par l'inconscience de Laurine. Elle osa lever la tête vers lui... Il la fixait avec une telle cruauté que des gouttes de sueur perlèrent à son front :

« Laissez-moi aller auprès d'elle...

— Non !

— Je vous en prie... Elle... elle est blessée...

— Tais-toi ! » Grogna-t-il avec colère.

Consciente qu'elle n'obtiendrait rien de lui, Rachel contint ses sanglots et se mit à prier pour que sa petite soeur reprenne conscience.

Laurine percevait vaguement les voix. Elle avait l'impression que tous ses membres étaient paralysés, tellement la douleur qui lui martelait la nuque l'engourdissait. Elle sentait contre sa joue le tissu rugueux du tapis... Un long tremblement lui secoua les épaules, lui arrachant un faible gémissement. Elle ouvrit lentement les paupières, étonnée d'être ainsi allongée sur le sol de la chambre. Avec effort elle se souleva sur ses deux coudes...

« Laurine ! »

Rachel eut un mouvement instinctif vers elle. Le canon du revolver stoppa net son élan :

« Ce n'est pas une bonne idée ! » Dit-il d'une voix glaciale.

Les murs dansaient affreusement autour d'elle. Laurine se redressa, complètement étourdie, se tint à la commode. Elle respira profondément, appuya sa main sur sa nuque. La douleur était insupportable... Puis soudain elle se souvint : l'homme en noir, le contact très rude avec le mur ! Un affolement indescriptible la fit bondir sur ses pieds et un seul coup d'œil lui suffit pour évaluer la situation... Elle étouffa un cri dans la paume de sa main, vacilla sur ses jambes, dut se retenir au meuble derrière elle pour ne pas retomber.

« Laurine, ma chérie... »

Rachel tendit les bras vers elle. Laurine, blanche d'effroi, fit un pas dans sa direction. Mais ses jambes se dérochèrent sous elle. Elle tomba à genoux.

« Non ! » Gémit Rachel.

Elle voulut à nouveau se lever, folle d'angoisse... Le canon du revolver l'en empêcha encore.

« Je t'ai dit que ce n'était pas une bonne idée ! »

L'homme à la casquette jeta un regard méprisant à la blonde jeune fille qui se redressait péniblement, accrochant désespérément ses beaux yeux bleus à ceux de sa sœur :

« Debout ! J'ai à te parler, Laurine Demayo ! »

Laurine fixait avec terreur l'arme pointée sur Rachel. Elle affronta courageusement le mauvais regard de l'homme en noir. C'est alors qu'elle se rappela où elle l'avait déjà vu : le lycée ! Le banc ! L'étrange comportement de Théa quelques jours plus tôt ! Glacée jusqu'aux os, n'osant imaginer qui il pouvait être, Laurine serra les poings, le cœur battant furieusement dans la poitrine. Affreusement consciente du danger qu'il représentait,

elle réfléchissait très vite, n'ayant qu'une pensée en tête : l'éloigner de sa sœur !

« Qu'est ce que vous voulez ? Demanda-t-elle d'une voix tremblante. Comment savez-vous qui je suis ?

— Je sais qui tu es, c'est tout ! Dit-il. Je sais aussi qui est cette jeune dame enceinte ! Tu n'as pas tiré le bon numéro en liant amitié avec Théa Strauss, Laurine Demayo ! Mais ça va me permettre de me servir de toi pour infléchir sa décision !

— Sa décision ? »

Laurine sentait des sueurs froides dans son dos... L'attitude de cet homme était anormalement agitée. Il y avait une raison : la folie ? La... peur ?

« Quelle décision ?

— Il faut qu'elle rejoigne l'Organisation ! Et tu vas te débrouiller pour qu'elle accepte, tu entends ? »

Il semblait paniqué. Il appuya très fort le canon de son arme contre la tempe de Rachel qui grimaça de douleur. Laurine sursauta.

« S'il vous plait, non...

— Si tu ne fais pas en sorte qu'elle accepte, cria-t-il, la main crispée sur le revolver, je te jure que ta jolie sœur que voilà risque d'avoir de sérieux problèmes ! Et tu ne veux pas ça, hein ? »

Laurine réunit tout son courage pour refouler son affolement. Elle comprit que l'homme en noir agissait sous l'emprise d'une peur démesurée... Il fallait qu'elle en tire partie. C'était le seul moyen de l'écarter de Rachel :

« D'accord ! Dit-elle, fixant courageusement son regard dans le sien. Je veux bien essayer... Mais ça m'aiderait si vous m'expliquiez...

— Ne fais pas l'innocente ! Grogna-t-il, mauvais. Tu sais parfaitement de quoi je parle !

— Non ! Répliqua-t-elle sèchement. Je ne sais pas ! Théa n'a rien dit ! »

Il eut un gros rire nerveux :

« Tu penses que je vais te croire ?  
— Vous n’avez pas trop le choix ! »

Rachel ne la quittait pas des yeux, submergée par la terreur.

« Pourquoi avez-vous besoin de moi ?  
— Tu vas la convaincre de rejoindre l’Organisation ! Sinon, ta sœur et toi, vous allez y passer ! »

Laurine plissa légèrement les paupières.

« Je crois que vous vous trompez de cible ! Dit-elle froidement. C’est vous qui risquez d’y passer si vous ne ramenez pas Théa à l’Organisation ! Et nous supprimer ne règlera certainement pas ce problème ! Bien au contraire ! »

Il resta sans voix, stupéfait :

« Enlevez cette arme de sa tête ! Ordonna-t-elle, sévèrement. Si vous voulez qu’on discute. Ça me rend nerveuse... Vous n’obtiendrez rien de moi si vous continuez à menacer ma sœur ainsi ! Et croyez-moi, si vous lui faites le moindre mal, vous perdez toute chance de sauver votre peau ! »

Il hésita un instant... Les tempes de Laurine bourdonnaient affreusement. Elle serrait les poings, frémissante. Il abaissa son arme... Le cœur de Laurine se mit à battre à grand coup dans sa poitrine. Rachel se recula...

L’homme en noir resta une fraction de seconde immobile, fixant la blonde jeune fille qui lui tenait tête. Soudain, une grimace de colère lui déforma les traits. Il bondit sur elle, lui colla l’arme sous le menton, soufflant sur son visage une haleine pestilentielle.

« Tu n’es pas en position d’exiger quoi que ce soit ! Cria-t-il, haineux. Ne me prends pas pour un imbécile ! Tu vas faire ce